

Patricia BLESSING

*Architecture and Material Politics
in the Fifteenth-Century Ottoman Empire*

Cambridge, Cambridge University Press
2022, xii-284 p.
ISBN : 9781316517604

mots clés : architecture, patronage, Empire ottoman, xv^e siècle

keywords : Architecture, Patronage, Ottoman Empire, 15th century

Cet ouvrage pose la question suivante : comment l'architecture *des Ottomans* est-elle devenue une architecture *ottomane* ? En effet, le développement, principalement à Istanbul, d'une architecture monumentale par l'élite ottomane, à partir de la fin du xv^e siècle et tout au long du xvi^e siècle, n'a cessé d'attirer l'attention des spécialistes. Or, c'est bien le poids que cette « architecture classique » ottomane fait peser sur l'historiographie qui tend à orienter les perspectives de recherche. D'une part, il est souvent admis que l'architecture commanditée par l'élite ottomane a suivi un développement linéaire, conduisant nécessairement aux formes canonisées par Mimar Sinan (m. 1588). D'autre part, la mise en évidence du rôle du corps des architectes impériaux au xvi^e siècle dans la production de modèles formels, appelés à se diffuser à travers les domaines ottomans depuis la capitale, n'admet d'autre postulat que celui d'une participation de l'ensemble des acteurs à la création et à la perpétuation d'un même style. Actuellement professeure d'histoire de l'art islamique à l'université de Stanford, Patricia Blessing propose ainsi, dans cet ouvrage, de repenser les conditions ayant permis l'épanouissement d'une « distinctly Ottoman aesthetic » (p. I).

Pour cela, l'autrice s'intéresse aux réalisations architecturales et au patronage ottoman au cours de la période immédiatement antérieure, à savoir le xv^e siècle. Plus précisément, la période considérée ici va de la fin de l'interrègne (1413) suivant la défaite à Ankara face aux Timourides (1402), jusqu'à la fin du règne de Bayezid II (1512). En un peu moins de trois-cent pages, le présent ouvrage a ainsi pour ambition de couvrir un processus qui s'étend sur un siècle, et concerne un nombre particulièrement élevé d'édifices sur lequel il existe une riche historiographie multilingue. L'introduction viendra dissiper les craintes du lecteur quant à la possible densité du propos : à travers cet ouvrage, l'autrice souhaite

surtout mettre en lumière l'agentivité des différents acteurs dans la création architecturale, qu'il s'agisse de l'impact conscient du maître d'ouvrage sur la fabrique d'une culture matérielle (le concept de « material politics », proposée par l'autrice) mais aussi des choix propres aux « faiseurs » de l'architecture, « such as stonemasons, tile makers, calligraphers, and architects » (p. 3) (le concept de « maker's share »⁽¹⁾). Patricia Blessing entend plus particulièrement dépasser les perspectives téléologique et uniformisatrice, empruntées au xvi^e siècle, pour considérer l'évolution de l'architecture selon une large diversité d'influences et à travers un plus grand nombre d'acteurs. Ces deux axes prennent ainsi la forme de fils rouges, conduisant l'autrice (mais aussi le lecteur) à régulièrement replacer les objets discutés dans un contexte régional (l'Anatolie tardo-médiévale, les Timourides, les Mamelouks) mais aussi dans leur contexte de production (les commanditaires, les architectes, les artisans).

Ces deux orientations ont certainement conduit l'autrice à organiser son propos de manière thématique. Après des remerciements, trois cartes de contextualisation et une introduction revenant sur les enjeux précédemment exposés, cinq chapitres de tailles inégales (entre 30 et 50 pages) constituent le corps de l'ouvrage. L'autrice entame sa démonstration par le moment charnière que constitue l'aménagement de la nouvelle capitale, Istanbul, après sa conquête en 1453. À travers des édifices empruntant aux vocabulaires architecturaux timourides ou de l'Anatolie tardo-médiévale, mais placés dans un contexte encore largement byzantin, Patricia Blessing met en évidence la transition qui s'opère alors, entre une première moitié du xv^e siècle, marquée par des influences diverses, et le règne de Bayezid II (r. 1481-1512), caractérisé par la standardisation d'un style ottoman. C'est pourquoi les chapitres 2, 3 et 4 seront dédiés aux références architecturales mobilisées jusqu'alors dans la fabrique d'une architecture sous l'égide des Ottomans. Les chapitres 2 et 3 s'intéressent, respectivement, aux emprunts anatoliens/timourides et mamelouks. Ils s'organisent de manière chronologique et, à partir d'études de cas, caractérisent la nature des transferts (formes, matériaux, techniques) avant d'en évoquer l'origine (commanditaires, artisans) et les discours associés. À ce sujet, le chapitre 4 revient plus spécifiquement sur la fabrique d'une nécropole dynastique autour

(1) Svetlana Alpers, « No Telling, with Tiepolo », in *Sight and Insight: Essays on Art and Culture in Honour of E. H. Gombrich at 85*, éd. par John Onians, Londres, Phaidon, 1994, p. 327-340.

du mausolée de Murad II (r. 1421-1444, 1446-1451) à Bursa. Enfin, le cinquième et dernier chapitre met en lumière, sous Bayezid II, les prémices d'une production standardisée et uniformisée, au-delà de l'architecture. L'appareil critique comprend une bibliographie générale et un index réunissant toponymes, anthroponymes et vocabulaire architectural. Il convient de remarquer que les notes sont placées en fin d'ouvrage. Par ailleurs, le texte est entrecoupé de près de 170 illustrations (clichés en couleur pris par l'autrice, plans et images d'archives) qui accompagnent le discours et sont ainsi particulièrement utiles au lecteur. Notons, enfin, la présence de remarquables dessins architecturaux (vues de face et vues axonométriques notamment) réalisés en DAO par Matilde Grimaldi.

Dans un premier chapitre, Patricia Blessing s'intéresse à l'architecture monumentale à Istanbul durant la seconde moitié du xv^e siècle. Si les liens avec l'architecture byzantine retiennent généralement l'attention de la recherche, l'autrice souhaite ici mettre en avant l'ancrage dans les architectures timouride et anatolienne tardo-médiévale des réalisations architecturales commanditée par l'élite ottomane (sultans ou vizirs). Pour cela, elle s'appuie sur trois architectures stambouliotes, corpus qu'elle complète par une mise en comparaison avec un monument de Skopje (actuelle Macédoine du Nord). Pour Istanbul, seuls deux édifices ont été conservés : le Çinili Köşk, commandité par Mehmed II en 1472, et le mausolée (tr. *türbe*) de Mahmud Paşa (m. 1474). Le troisième édifice est la mosquée de Mehmed II, détruite lors d'un séisme en 1766 mais dont certains panneaux épigraphiques en céramique architecturale ont été réemployés au moment de sa reconstruction, en 1771. L'inscription dans l'« aesthetics of the greater post-Mongol Islamic world » de ces édifices passe par deux médiums : la céramique architecturale, d'une part, et la pierre, d'autre part. Plus précisément, ce sont la qualité et la complexité des pièces de céramique architecturale ainsi que la minutie du travail de la pierre que l'autrice souligne. Leur imbrication, abordée à travers le mausolée de Mahmud Paşa, constitue également une manifestation de ce syncrétisme esthétique auquel les Ottomans semblent alors œuvrer. À Skopje, c'est un autre mausolée, l'Alaca Türbe (daté des années 1470), qui constitue l'un des rares exemples de céramique architecturale employée par les Ottomans au xv^e siècle. À partir de cet édifice, Patricia Blessing interroge notamment les modalités de production, et rappelle la diversité et la mobilité des ateliers.

Le deuxième, troisième et quatrième chapitres explorent les différentes références architecturales

auxquelles ont eu recours les Ottomans dans leurs propres réalisations. Au fil de ces chapitres, P. Blessing précise les discours véhiculés par ces références, en les replaçant dans leur contexte de production, qu'il soit urbain, dynastique ou géopolitique. Un troisième aspect, enfin, porte sur les conditions dans lesquelles cette architecture a été produite, notamment sur la circulation des modèles, des techniques et des individus à l'échelle régionale.

Le chapitre 2 se concentre ainsi sur le complexe funéraire de Mehmed I^{er} (r. 1413-1421) à Bursa. L'autrice rappelle tout d'abord la diversité des matériaux et des techniques employés dans la réalisation des édifices du complexe (céramique architecturale, stuc, pierre et bois sculptés, etc.). À nouveau, il s'agit, pour le travail de la pierre, de références à l'architecture de l'Anatolie centrale et orientale, et pour la céramique architecturale, d'emprunts à l'esthétique partagée au sein d'un « Timurid cultural space », s'étendant du Bengale aux Balkans. À ce sujet, l'autrice s'appuie notamment sur la célèbre inscription du Yeşil Türbe mentionnant les « maîtres de Tabriz » ainsi que sur la dédicace d'un potentiel maître d'œuvre. Patricia Blessing souligne également un usage distinct des matériaux et des techniques entre les édifices comme au sein de leurs espaces, démontrant, ainsi, le fait que des choix conscients ont motivé ces réalisations architecturales. Plus précisément, il s'agit de voir ici l'influence du commanditaire, Mehmed I^{er}, auquel revint la tâche de restaurer l'autorité de la dynastie au sortir d'un interrègne de dix ans (1403-1413). Patricia Blessing voit, ainsi, dans le complexe édifié dans la capitale « an exercise in manipulating the past for the benefit of a new Ottoman future » (p. 68).

Dans ces deux premiers chapitres, l'autrice a surtout insisté sur les relations qu'entretient l'architecture commanditée par les Ottomans au xv^e siècle avec l'Anatolie et le monde timouride. C'est pourquoi elle consacre le troisième aux liens entre les réalisations architecturales ottomanes et mameloukes durant cette même période. Plus précisément, au-delà du seul signalement d'un transfert de formes et des techniques caractérisant l'architecture en contexte mamelouk vers les productions dans l'Empire ottoman, Patricia Blessing souhaite engager une réflexion sur les modalités de ce transfert. Aussi l'autrice rappelle-t-elle, dans un premier temps, la présence de l'*ablaq*, de panneaux d'entrelacs maçonnés ou encore de carreaux de céramique architecturale bleu-blancs entrant dans la composition d'édifices commandités par les Ottomans tels que la mosquée d'İsa Bey (constr. 1375) à Selçuk, la mosquée de Bayezid Paşa (constr. 1414) à Amasya ou encore la mosquée Muradiye (constr. 1435-1436)

à Edirne. Puis, dans un deuxième temps, elle s'interroge sur la diffusion de ces éléments, à la lumière des trajectoires d'artisans documentées par l'épigraphie (comme Abu Bakr b. Muhammad/Ibn Mushaymish al-Dimashqi) ou les usages, comme la circulation de savants et l'échange de cadeaux diplomatiques, documentés par les sources.

Le chapitre 4 vient clore cet aperçu thématique des pratiques architecturales de l'élite ottomane durant la première moitié du xv^e siècle par l'étude du complexe funéraire de Murad II à Bursa. En effet, il s'agit pour l'autrice de revenir sur la fondation, au xv^e siècle, d'un espace appelé à devenir un *lieu de mémoire* dynastique (p. 216). Patricia Blessing explore notamment une autre modalité de transfert à destination de l'architecture, celui du lien entre un texte, en l'occurrence le testament (ott. *vasiyetname*) de Murad II, et le mausolée. Un aspect jusqu'alors assez peu évoqué dans l'ouvrage consiste en une réflexion quant à la place de ce complexe funéraire dans le paysage environnant, qu'il s'agisse de son inscription dans un jardin mais aussi de son emplacement par rapport à la ville de Bursa.

Le cinquième et dernier chapitre aborde la question de la transition entre, d'une part, un éclectisme qui, à la lecture de l'ouvrage, semble caractériser l'architecture sous les Ottomans au xv^e siècle, et, d'autre part, la standardisation et la centralisation des productions architecturales monumentales du xvi^e siècle. Plus précisément, il s'agit notamment de retrouver durant le règne de Bayezid II (r. 1481-1512) des éléments préfigurant le xvi^e siècle. L'autrice aborde cette transition sous trois angles : les motifs, les réalisations et la commande architecturales. Le réexamen de l'album dit de « Baba Nakkaş, » (vers 1470-1500), souligne l'importance du papier dans la création, la transmission et la diffusion de formes. Patricia Blessing met notamment en évidence la translation des motifs documentés par cet album vers d'autres supports (céramique, métal, bois), participant, ainsi, à l'émergence d'un style. Ce processus de standardisation auquel contribue l'atelier des ornemanistes (*nakkashane*) établi dans la capitale est, dans le même temps, doublé d'un rôle centralisateur. Cet aspect est plus particulièrement examiné par l'autrice à travers les réalisations architecturales. Après l'examen du complexe commandité par Bayezid II à Amasya (constr. 1485-1486), Patricia Blessing s'intéresse ainsi à l'exportation et à l'adaptation des formes architecturales à travers l'empire, participant à la création d'une « unité visuelle » (p. 199). Elle s'appuie, pour cela, sur plusieurs exemples d'édifices fondés sous Bayezid II, notamment la mosquée de Mehmed Bey (constr. 1492-1493) à Serrès et la

mosquée de Mustafa Paşa (constr. 1492) à Skopje. Au-delà de la question de la diffusion de formes communes à travers l'empire, ce processus d'uniformisation s'observe également au sein d'un même monument : le complexe que Bayezid II fait ériger à Edirne entre 1484 et 1488 se distingue en effet par l'unité formelle (par ex. la multiplication des dômes) et matérielle (usage exclusif de la pierre de taille pour les maçonneries) pour chacune des structures qui les compose. Ainsi, cet ensemble visuellement homogène contraste avec les complexes antérieurs (ceux de Mehmed I^{er} ou Murad II à Bursa) et préfigure les réalisations ultérieures. L'émergence d'un style ottoman marquant l'aboutissement d'un processus décrit par l'autrice dans ce chapitre, celle-ci est finalement amenée à considérer la capacité de ce style à s'imposer sur le bâti préexistant voire à s'exporter en-dehors de l'empire. Il s'agit là de deux aspects traités à la fin de ce chapitre : dans le premier cas, un très court sous-chapitre résume les interventions de Bayezid II et Selim I^{er} sur trois sites soufis (le complexe *mevlevi* de Konya, le sanctuaire de Hacı Bektaş et le complexe de Seyit Battal Gazi) ; le deuxième cas concerne les emprunts au style ottoman identifiables sur des édifices commandités par les Ramazanides (tr. Ramazanoglu), vassalisés par Selim I^{er} (r. 1512-1520). Ces emprunts se limitent, cependant, au titre de « paşa » documenté par l'épigraphie et au recours aux carreaux d'Iznik vers le milieu du xvi^e siècle.

Le lecteur trouvera dans *Architecture and Material Politics in the Fifteenth-Century Ottoman Empire* la démonstration d'une thèse. Celle-ci considère que l'architecture marquée par diverses influences commanditée par les Ottomans durant la première du xv^e siècle laissa place à un « style ottoman » *émergeant*, grâce au patronage de Bayezid II, lequel préfigure les développements du xvi^e siècle.

Bien que s'employant à servir cette démonstration, il nous faut cependant reconnaître que l'organisation des chapitres est quelque peu déroutante pour le lecteur. En outre, les régulières contextualisations, intervenant parfois à plusieurs reprises au sein d'un même chapitre, amène l'autrice à procéder à de longues digressions, ce qui entrave également la fluidité de la lecture. Il nous semble nécessaire de soulever, ici, la question de la représentativité des objets étudiés. En effet, à plusieurs reprises, l'autrice signale que l'impact des restaurations ultérieures sur l'état actuellement observable des édifices rend leur étude difficile. De même, s'il était initialement question de ne pas surreprésenter Istanbul (notamment pour la seconde moitié du xv^e siècle), nous remarquons cependant que l'ouvrage se concentre sur des édifices

situés dans une autre capitale, à savoir Bursa. Enfin, notons qu'à côté de la céramique architecturale et de la pierre de taille, la brique (comprise ici dans la diversité de ses usages en parement) n'aura guère fait l'objet d'une relecture dans cet ouvrage, peut-être en raison de la référence trop explicite de ce matériau à l'architecture byzantine.

Malgré cela, les témoins architecturaux choisis pour la démonstration de cette thèse ont été consciencieusement replacés dans leur contexte matériel et historique. De même, les nombreuses hypothèses et questions ouvertes, proposées respectivement en introduction et en conclusion des chapitres, sont systématiquement mises en regard de l'historiographie. Nous attirons ici l'attention sur le fait que le propos part des objets pour ouvrir vers d'autres documents, notamment les textes, une

approche qui est loin d'être courante dans les études ottomanes, marquées par le poids des archives (dont l'ouvrage fait d'ailleurs un usage limité). L'apport principal de cet ouvrage réside dans la réinscription des réalisations ottomanes dans le paysage architectural régional du xv^e siècle, soit à une période charnière dans l'histoire du monde islamique. À ce titre, l'ouverture de la réflexion aux exemples architecturaux des Balkans ottomans (et non pas aux seuls témoins conservés dans les limites de la Turquie contemporaine) doit être saluée. Gageons qu'après Istanbul et Bursa, un réexamen, dans les perspectives ouvertes par cet ouvrage, des productions architecturales ottomanes à Edirne invitera à un reconsidérer l'inscription des Balkans dans l'Empire ottoman du xv^e siècle.

Vincent Théroutin
Doctorant Sorbonne-Université
UMR 8150 Centre André-Chastel